

À l'origine, l'enthousiasme renvoie à une excitation désordonnée, une fantaisie sans bride, et en particulier le fanatisme des prophètes cévenols réfugiés à Londres et qui se croient directement inspirés par Dieu. Apôtre de la tolérance en matière politique et du recours à l'ironie (la méthode du *wit and humour*), Shaftesbury n'en est pas moins persuadé qu'une discipline de l'imagination est indispensable pour réorienter l'usage des passions, qu'il s'agisse de l'univers de l'art ou de la société en général. Comme il le remarque, « les choses sont têtues et ne veulent pas être comme on se les figure, mais comme elles sont en nature. Or, que l'écrivain soit poète, philosophe ou de quelque genre que ce soit, il n'est en vérité rien d'autre qu'un copiste d'après NATURE » (*Soliloque*). Appliqué à l'entreprise de réformer son goût et les mœurs, l'enthousiasme devient une authentique passion philosophique qui fait le choix d'emprunter « la voie paradoxale d'une affectivité de la raison » (L. Jaffro).

Comme l'a montré J. Stolnitz, le désintéressement s'applique en premier lieu à l'amour divin, lequel ne peut être subordonné à l'obtention d'un avantage et il a sa fin dans l'excellence intrinsèque de son objet. Shaftesbury prend le contre-pied de l'anthropologie égoïste de Hobbes et Mandeville, au bénéfice de la sociabilité et de la générosité, et il valorise la vertu en tant qu'amour de l'ordre et de la beauté. Mais, loin d'être monolithique, la beauté est structurée par le pouvoir des formes ; si l'homme n'engendre souvent que des formes mortes, l'art est néanmoins la puissance de « beautifier » par des formes formantes (*Les Moralistes*). La notion glisse alors d'un plan axiologique et pratique à un plan esthétique, dans le cadre d'une théorie du sens interne, annonçant la liberté de l'imagination en sa légalité dont Kant fera la pierre de touche de la faculté de juger. Celui-ci lui reprend d'ailleurs la notion de « sensus communis » (*Critique de la faculté de juger*), qui pose la question de la communicabilité, en droit universelle, de contenus de pensée subjectifs. Les héritiers directs de Shaftesbury sont à cet égard Gerard et Alison, et en terre allemande Schiller.

La notion qui résume le mieux l'ambition esthétique de Shaftesbury est en définitive la figure du *virtuoso*, artiste de l'âme, érudit sans être dogmatique et qui n'estime si bien les productions des autres que parce qu'il pratique à la perfection l'art du dialogue intime avec soi-même. Il est à la fois connaisseur averti, esthète délicat, soucieux de

comprendre et de faire comprendre. Ainsi l'ultime texte (rédigé en français), qui se présente comme une série d'instructions données à Paolo de Matteis pour représenter une allégorie du choix moral, est-il en fait l'ébauche d'une philosophie de la composition qui en déploie la dimension organique et la structure narrative au sein même de l'expression plastique, jalon essentiel entre Roger de Piles et Lessing.

En attendant la « Standard Edition » en cours des *Œuvres complètes* de SHAFTESBURY (Stuttgart, 21 volumes annoncés), les deux éditions modernes de référence des *Characteristicks of Men, Manners, Opinions, and Times* sont celle de P. Ayres (éd. de 1711, Oxford University Press, 1999) et celle de L. E. Klein (éd. de 1714, Cambridge University Press, 2000) ; en français : *Exercices*, trad. fr. L. Jaffro, Paris, Aubier, 1993. – *Soliloque*, trad. fr. D. Lories, Paris, L'Herne, 1994. – *Lettre sur l'enthousiasme*, trad. C. Crignon-De Oliveira, Paris, Le Livre de Poche, 2002.

BRUGÈRE F., *Théorie de l'art et philosophie de la sociabilité selon Shaftesbury*, Paris, Champion, 1999. – JAFFRO L., *Éthique de la communication et art d'écrire. Shaftesbury et les Lumières anglaises*, Paris, PUF, 1998. – LARTHOMAS J.-P., *De Shaftesbury à Kant*, Paris, Didier Érudition, 1985. – LORIES D., « Du désintéressement et du sens commun. Réflexions sur Shaftesbury et Kant », *Études phénoménologiques*, 9-10, 1989. – STOLNITZ J., « On the Significance of Lord Shaftesbury in Modern Aesthetic Theory », *The Philosophical Quarterly*, 11, 1961.

JACQUES MORIZOT

→ Addison, Alison, Gerard, Hutcheson, Kant, Schiller.

#### SIMMEL, GEORG. 1858-1918

Le philosophe et sociologue Georg Simmel est né à Berlin en 1858 et mort à Strasbourg en 1918. Son œuvre protéiforme figure parmi les plus stimulantes du tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Simmel a étudié à Berlin de 1876 à 1881, année de sa soutenance de thèse. Il a enseigné plusieurs années à l'université de Berlin sans pourtant décrocher le poste et la reconnaissance académiques qu'il méritait – malgré l'appui de Max Weber. La pensée de Simmel était très appréciée des étudiants et intellectuels berlinois ; son caractère éclectique et transversal ne l'a pas empêché de construire une œuvre décisive.

Les problèmes esthétiques envisagés par Simmel sont multiples et parcourent ses principaux textes théoriques : *Les Problèmes de la philosophie de l'histoire* (1892), *Philosophie de l'argent* (1900), *Pont et porte. Essais philosophiques sur l'histoire, la religion, l'art et la société* (1903), *La Philosophie du paysage* (1913), *Le Conflit de la culture moderne* (1918). Spécialiste des effets de la modernité sur la culture, Simmel a porté énormément d'attention aux questions d'espace, d'urbanisme et d'architecture, marquant profondément la génération des théoriciens de l'École de Francfort, eux-mêmes sensibles à ce qui concerne la ville (Benjamin, Kracauer). Dans son texte sur « Les grandes villes et la vie de l'esprit » (1903), Simmel tente d'identifier les effets de la société urbaine moderne sur le psychisme du citadin : intensification de la vie nerveuse, dépersonnalisation des relations, anonymat des échanges, mais aussi division du travail, désorganisation et désocialisation. L'homme désinvestit son espace et adopte une attitude blasée lui permettant de survivre aux stimulations sensorielles extrêmes de la ville.

La critique de la société moderne par Simmel manifeste un pessimisme culturel assez tenace. Dans la 5<sup>e</sup> étude de la *Logique des sciences de la culture* (« La tragédie de la culture »), Cassirer, sans pour autant adopter la posture de l'optimiste naïf que l'on a parfois voulu lui faire endosser, répond explicitement au pessimisme culturel de Simmel. Le débat qu'il engage porte principalement sur le sentiment tragique d'aliénation dans les œuvres de la culture. Aux yeux de Simmel, une fois l'œuvre achevée, la créativité de l'artiste est prise dans une objectivation figée. Elle se voit réifiée, alors même qu'elle découle d'une vitalité créatrice pourtant dynamique. En conséquence, le risque de voir la culture aller à l'encontre de l'idéal d'émancipation est important. Pour contrer ce risque, il importe de continuer à voir la culture comme un matériau mouvant, lui-même dialectique, traversé par des tensions.

Aux yeux de Cassirer, Simmel succombe au pessimisme pour la raison qu'il aurait négligé le rôle de la *réception*. Car celle-ci n'est jamais passive ; elle réintroduit la possibilité de changements de direction, là où les trajectoires deviennent trop linéaires. Le sentiment d'aliénation dénoncé par Simmel est compensé par le travail du spectateur, l'œuvre authentique étant une source inépuisable de réap-

ropriation. Une œuvre d'art doit pouvoir circuler et générer toutes sortes d'appropriations ; sa valeur dépend de sa capacité à résister à la clôture définitive.

SIMMEL G., *Philosophie de l'argent* [1900], trad. fr. Paris, PUF, 1987. – *Philosophie de la modernité*, I : *La Femme, la ville, l'individualisme*, II : *Esthétique et modernité, conflit et modernité, testament philosophique* [1901], trad. fr. Paris, Payot, 1990. – *Michel-Ange et Rodin* [1911], trad. fr. Paris, Rivages, 1990. – *Rembrandt. Une recherche philosophique de l'art* [1916], trad. fr. Belval, Circé, 1994. – *La Philosophie du comédien*, Belval, Circé, 2001. – *Le Cadre et autres essais*, Paris, Gallimard, 2003. – *La Tragédie de la culture et autres essais*, Paris, Rivages, 1988.

CASSIRER E., « La tragédie de la culture », *Logique des sciences de la culture*, Paris, Le Cerf, 1991. – FÜZESSÉRY S. & SIMAY P., *Le Choc des métropoles : Simmel, Kracauer, Benjamin*, Paris, Éditions de l'Éclat, 2008. – KRACAUER S., « Georg Simmel », *L'Ornement de la masse. Essais sur la modernité weimarienne*, Paris, La Découverte, 2008.

MAUD HAGELSTEIN

→ Benjamin, Cassirer, Kracauer, Weber.

#### SOLGER, KARL. 1780-1819

Karl Wilhelm Ferdinand Solger naquit à Schwedt en 1780 et mourut à Berlin en 1819. Il fit des études de philologie à Halle, assista aux cours de Schelling à Jena en 1801, devint professeur à Francfort en 1802, puis, soutenu par Hegel, obtint une chaire à Berlin en 1811. Il publia, outre ses écrits esthétiques et philosophiques, une traduction de l'*Œdipe* de Sophocle en 1804, et offrit en 1808, dans son livre *Des Sophokles Tragödien*, une interprétation de la tragédie grecque.

Il est considéré comme le philosophe du romantisme par excellence. Il avait entrepris la rédaction d'un important ouvrage sur la mythologie grecque, mais, son enseignement glissant progressivement de la philologie à la philosophie, puis venant se fixer sur la philosophie de l'art, il abandonna cette piste pour écrire un dialogue d'esthétique, selon une forme littéraire que lui inspira son ami le poète Ludwig Tieck : *Erwin. Quatre entretiens sur le Beau et l'art*, qui paraît en 1815, est un gros texte mettant en scène plusieurs personnages